

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Behar-Bé'houkotai



Au Puits de La Paracha

Behar - Bé'houkotai

« Et la terre chômera un Chabbat en l'honneur d'Hachem » : la subsistance ne dépend pas du travail de la terre

« Lorsque vous viendrez sur la Terre que Je vous donne, la terre chômera un Chabbat en l'honneur d'Hachem. Six ans tu ensemenceras ton champ (...) et la septième année, ce sera un repos pour la terre, un Chabbat en l'honneur d'Hachem (8-2,52) »

Le Séfer Ha'hinoukh (Mitsva 84) explique que : « le fondement de cette Mitsva est d'ancrer dans nos cœurs et de concrétiser dans la pensée que le monde a été créé (...). C'est pourquoi, écrit-il, le Saint-Béni-Soit-Il ordonna de laisser à l'abandon tout le produit agricole durant cette année, outre le repos de tout travail imposé à la terre, afin que l'homme se souvienne que cette terre qui lui donne des fruits chaque année, ne les lui donne pas de sa propre force ni grâce à ses aptitudes. Car un Maître la domine, elle et son propriétaire, et lorsqu'Il le désire, Il lui ordonne de la laisser à l'abandon. »

Le sens profond de cette Mitsva consiste d'après cela, à enraciner en nous que le Créateur est le Maître de tous les événements passés, présents et futurs, et que la récolte des champs et la pousse des fruits n'existent que sur Son ordre. Tout se passe comme s'Il ordonnait à la récolte de pousser du Ciel et non de la Terre, en d'autres termes, non pas grâce au labeur de l'homme dans les champs et les vignes, mais grâce à un décret Divin qui détermine quel germe doit pousser et grandir. Comment l'homme peut-il arriver à une telle prise de conscience ? Lorsqu'il laisse la terre en jachères durant toute l'année de la Chemita, et que le Créateur continue à lui envoyer malgré tout Sa bénédiction afin qu'il ne perde rien de sa subsistance. C'est ce qui le fera réaliser que cette dernière ne dépend pas de ses efforts. Il pourra bien s'évertuer au-delà de ses forces sans voir la moindre bénédiction, alors qu'un autre qui

chôme jour et nuit jouira de gros bénéfices. Il en conclura que tout dépend de la main étendue et généreuse du Créateur et qu'il ne travaille habituellement la terre qu'à la seule fin d'accomplir l'ordre Divin de 'Hichtadloute' (effort personnel de l'homme, n.d.t.). Lorsqu'il en sera convaincu, il se sentira d'office dépendant en permanence d'Hachem, en sachant que la source de toute vie provient de Lui, et que c'est « la bénédiction d'Hachem qui enrichit » (Michlé 1, 22).

Nos Sages nous enseignent à propos du verset « Chacun retournera à son héritage » (25, 10) : « Il retournera à son héritage mais pas à la domination qui est en ses mains » (Torat Cohanim), ce que le Daat Sofer explique ainsi : après la Chemita et le Yovel, l'homme apprend que tout ce qu'il possède est un don du Ciel et qu'aucune de ses acquisitions que ce soit sa maison, son champ ou ses richesses, ne le sont par le mérite de ses efforts, mais seulement « *parce qu'Hachem ton D., c'est Lui qui te donne la force de réussir* ». L'homme lui-même ne représente que la hache dans la main du bûcheron. C'est pour cela qu'après le Yovel, lorsque il retourne à son héritage, à ses richesses et à ses biens et qu'il recommence à s'occuper de ses affaires afin de pourvoir à ses besoins, « il ne retourne pas à la domination **qui est dans ses mains** », à savoir que dorénavant, il ne pensera plus qu'il est le maître de tout ce qu'il possède et que tout est le fruit de l'œuvre de ses mains, **mais** il saura que tout provient du Saint-Béni-Soit-Il.

Si l'homme est véritablement convaincu que c'est Hachem qui conduit le monde et s'il comprend que rien ne se fait tout seul, il saura aussi qu'il n'y a aucune différence entre la nature et le miracle mais que tout est le fruit de la Parole Divine. Il comprendra alors que même après qu'il laboure et ensemence (les autres années), il est encore nécessaire que le Saint-Béni-Soit-Il fasse



germer la récolte et les fruits de la terre et il se gardera de se glorifier en disant : « Voilà l'œuvre de mes mains ! » C'est ainsi que le 'Hatam Sofer explique que la génération du désert à la sortie d'Égypte avait été habituée de tout temps à ce que la récolte et la subsistance poussent **du sol**. Dès lors, lorsqu'ils virent qu'Hachem accomplissait le verset « *Voici que Je vais vous faire descendre le pain du Ciel* », ils n'en crurent pas leurs yeux. Avait-on déjà entendu pareille chose ? **La nourriture qui tombe du Ciel** pour tout le peuple d'Israël ! Ce transport de l'âme attisa en eux la conscience que le Créateur existe. En revanche, leurs enfants, qui naquirent sur le chemin de la sortie d'Égypte, ne s'étonnèrent nullement de ce phénomène car ils y avaient été habitués depuis leur naissance. A quel moment furent-ils saisis de surprise ? Lorsqu'ils entrèrent en Eretz Israël et qu'ils virent de leurs propres yeux que l'on enfouait des graines de semence dans le sol et que, des profondeurs de la terre, apparaissait soudain une pousse, qui fleurissait, bourgeonnait et finissait par donner naissance à un fruit. Quel grand miracle !

Mais en réalité, la tombée de la manne ne constitue pas un prodige plus extraordinaire que ce qui pousse de la terre et ce qui pousse de la terre n'est pas plus prodigieux que la tombée de la manne (mais seulement l'étonnement de l'homme est fonction de l'habitude). Le travail de chacun consiste à percevoir le miracle d'Hachem dans chaque détail de son existence et la multitude de Ses bienfaits. Par ailleurs, en réfléchissant aux événements inhabituels qui surviennent parfois, il prendra conscience que la Royauté Divine s'étend sur le monde entier et qu'Hachem peut modifier à Sa guise les lois naturelles. Il se rendra ainsi à l'évidence que 'la nature' elle aussi est gérée selon une providence prodigieuse jusque dans ses moindres détails.

Réfléchissons un tant soit peu : si nous voyions un jour un mort (enterré depuis déjà longtemps et dont le corps avait eu le temps de se décomposer entièrement) sortir subitement de

sa tombe et se mettre à marcher dans la rue, il est certain que la Terre entière en serait secouée. Le monde entier le montrerait du doigt en proclamant : c'est la preuve que D. existe ! Sachons que le même miracle se déroule chaque jour sous nos yeux sans que personne ne s'en émeuve le moins du monde : lorsqu'une graine pénètre dans la terre, elle commence par se décomposer entièrement, et de cette décomposition pousse un fruit magnifique. Est-ce un plus petit miracle ? Seule la force de l'habitude empêche l'homme de s'émerveiller lorsqu'il voit le même phénomène chaque jour. C'est pourquoi le véritable croyant devra s'efforcer en permanence de réfléchir et de voir dans chaque chose les merveilles de la Providence Divine.

Une fois, Rabbi Mordékhai de Tchernobyl demanda à l'un de ses 'Hassidim quel était son emploi du temps. En discutant, il comprit que ce dernier se hâtait, dès son lever, vers son travail sur le marché et c'est seulement lorsqu'il en revenait qu'il se libérait de ses occupations pour prier Cha'harit (la prière du matin, n.d.t). « Ce n'est pas une bonne manière d'agir, lui fit remarquer le Rabbi. Avant toute chose, tu dois invoquer Hachem en priant Cha'harit et seulement ensuite aller vaquer à tes affaires. De cette manière tu réussiras !

- Saint Rabbi, se justifia-t-il, si je me rends au marché seulement après la prière, je n'y trouverai plus aucun acheteur car ils seront déjà tous partis !

- Ecoute-moi bien, lui répondit le Rav : une fois, un instituteur était parti loin de chez lui afin d'enseigner la Torah aux fils de l'un des grands riches. Pendant un semestre entier, il s'attela vaillamment à sa tâche avec assiduité et persévérance dans l'espoir qu'au terme de cette période, le riche lui payerait ce qui lui revenait pour qu'il puisse retourner chez lui et pourvoir ainsi aux besoins de sa famille.

Le semestre achevé, ce juif reçut une bourse bien remplie, et il prit le chemin du retour. Le vendredi, comme il était encore



en route, il se dirigea vers une auberge. Craignant la convoitise des voleurs, il enterra sa bourse profondément dans le sol. A la fin du Chabbat, dès la sortie des étoiles, il se hâta vers sa cachette, en sortit la bourse et se mit à compter les pièces d'or qu'elle contenait. Il continua ensuite à compter les quelques petites pièces de cuivre qui s'y trouvaient.

"Pourquoi, lui demandèrent les gens présents, gaspilles-tu ton temps à compter les pièces de cuivre ? Si tu as vu qu'aucune pièce d'or ne manquait, c'est la preuve indéniable que personne n'a touché à ta bourse, car dans le cas contraire on aurait volé les pièces d'or !"

Toi aussi, conclut le Rabbi, après avoir vu que le Créateur t'a rendu ton âme (qui est semblable à des pièces d'or), te préoccuperais-tu encore de ta subsistance (qui est à comparer à des pièces de cuivre) ? Aie confiance en Hachem, va prier et Il te nourrira largement ! »

Certes, un homme est tenu de faire un effort personnel afin de subvenir à ses besoins. Cependant, il devra toujours se rappeler que sa conduite ne dépend pas de ce qu'il fait, comme la formule de la Guémara ('Houline 7a) le montre : « Un homme jette ses yeux d'un côté et mange d'un autre », ce qui suggère qu'il investit ses efforts dans un certain endroit, mais sa subsistance lui arrive finalement d'un autre et n'est pas fonction de ses actes.

Sachons que c'est précisément le fait de se sentir dépendant du Saint-Béni-Soit-Il et de penser que 'sans Ton aide aucune délivrance n'est possible' qui apporte la bénédiction. Lorsqu'un homme ressent réellement que personne n'est en mesure de l'aider, Hachem te délivre de toutes ses épreuves ! Le 'Hatam Sofer y voit une allusion dans un verset de notre Paracha (Behar 25, 26) : « *Lorsqu'un homme n'aura personne pour le racheter, et qu'il trouve de quoi se racheter.* » » Cela signifie, écrit-il, que celui qui s' imagine réellement qu'aucun homme ne peut le racheter et qui s'en remet

entièrement à Hachem peut être certain qu'il trouvera finalement la délivrance. »

Rav Pinkus (Tiféret Chimchon, Bé'houkotai) explique merveilleusement à ce sujet le fait qu'en plusieurs endroits dans la Torah, Hachem promet une récompense à ceux qui accomplissent Ses commandements sous la forme d'une fertilité dans la récolte des champs ou dans le bétail et non dans la multiplication des richesses (or ou argent), comme par exemple au début de notre Paracha (26, 3-4) : « *Si vous allez dans Mes voies, Je vous enverrai les pluies en leurs temps et J'enverrai à la Terre sa récolte et l'arbre des champs donnera ses fruits* ». Ou dans la Paracha Ekev (Dévarim 7, 12-13) : « *Et parce que vous écouterez ces lois et que vous les garderez et les accomplirez (...) Je t'aimerai, Je te bénirai, Je te ferai multiplier, Je bénirai le fruit de tes entrailles, le fruit de ta terre, ton grain, ton vin, ton huile, le fruit de ton gros et menu bétail.* » A priori, demande-t-il, si le Saint-Béni-Soit-Il désirait les bénir d'une grande richesse, pourquoi ne les a-t-Il pas bénis en leur donnant beaucoup d'or et d'argent ? La main d'Hachem n'est-elle pas assez grande pour apporter à chaque juif des trésors (et il ne s'agit pas non plus de miracle au-delà du naturel, car Il pourrait les bénir afin qu'ils trouvent des mines d'or et d'argent dans le sol de leurs maisons, comme cela existe dans certaines contrées) ?

La raison en est, répond-il, que par nature, quelqu'un qui possède de l'or et de l'argent se sent confiant car ces métaux ne s'abîment pas et ne rouillent pas. Et même si une famine se déclarait là où il habite, il pourrait toujours les prendre et aller vivre dans un autre pays où, à nouveau, il ne ressentirait pas le besoin d'être aidé par le Ciel en permanence. En revanche, même après avoir été béni de la fertilité dans les champs, les fruits et les récoltes, ou de celle du gros et du menu bétail, l'homme se sent encore dépendant de l'aide du Ciel, et il tourne ses yeux vers Lui en priant pour conserver sa richesse, pour que son bétail ne périsse pas à la suite d'une épidémie ou pour que la sécheresse ne frappe pas sa récolte. Et même après que celle-ci a poussé, il demande



encore au Saint-Béni-Soit-Il de lui amener des acheteurs afin que sa marchandise ne reste pas invendue. Or, il est clair que celui qui offre un présent à son prochain désire par ce biais rapprocher les cœurs et non les éloigner, ni les séparer. C'est pourquoi, lorsqu'Hachem récompense ceux qui Le craignent et leur envoie Sa bénédiction, Il ne veut pas que ce soit au moyen d'or et d'argent pour éviter qu'ils placent leur confiance dans leur richesse, et causent ainsi leur éloignement. Il leur donne donc leur salaire dans les fruits de l'arbre et de la terre, dans le gros et le menu bétail, afin qu'ils espèrent toujours son aide et qu'ils demeurent proches de Lui. Cette marque de bonté représente ainsi la meilleure de toutes, comme il est dit : « *Et moi c'est la proximité de D. qui est pour moi la meilleure.* » (Téhilim 73, 28)

On raconte qu'un jour, un commerçant qui ne comptait pas parmi les fidèles de la 'Hassidoute, se trouva dans une auberge à l'occasion d'un voyage d'affaires. Au milieu de la nuit, l'aubergiste le pria de bien vouloir changer de chambre, car celle qu'il occupait était à présent réservée à Rabbi David de Talna qui venait d'arriver. Le commerçant, qui ignorait tout des 'Hassidim, fut cependant très curieux de connaître la conduite du Rabbi et il le suivit donc dans tous ses agissements. Soudain, il aperçut l'aubergiste et son épouse qui se disputaient. Il les entendit débattre à propos de la demande du Rabbi de lui amener deux cents pièces d'or (ce qui représentait tout l'argent qu'ils possédaient). Et ils finirent par décider de faire ce don au Rabbi. La colère du commerçant s'enflamma : comment le Rabbi pouvait-il déposséder ses fidèles de toute leur richesse ?

Il vit ensuite que ce dernier sortait, accompagné de son serviteur, dans la cour de la maison et qu'il désignait du doigt plusieurs endroits en disant : « Ce coin est parfait pour construire une écurie, celui-ci pour y bâtir une brasserie. » Il continua ainsi à citer plusieurs bâtiments d'affaires susceptibles d'être construits dans le

domaine de l'aubergiste. En entendant des propos si étranges, l'étonnement du commerçant ne cessa de croître.

Après plusieurs années, ce dernier se retrouva à nouveau dans la même auberge. Il constata alors qu'à l'endroit que le Rabbi avait désigné pour y construire une écurie, celle-ci y avait été bel et bien érigée et qu'elle abritait de grands et beaux chevaux. A un autre endroit, il aperçut la brasserie dont le Rabbi avait parlé. Et de même, de tout ce que le Rabbi avait jadis ordonné, rien n'avait été oublié. Sur le champ, le commerçant ne pouvant retenir sa curiosité, se rendit à la maison du Rabbi de Talna et lui dit :

« Je constate que vous êtes un grand Tsadik de la génération car j'ai vu que rien de ce que vous aviez ordonné n'a été laissé pour compte. Cependant, je désire comprendre pourquoi le Rabbi leur a-t-il pris leur argent jusqu'au dernier centime ?

- Vois-tu, lui expliqua le Rabbi, il avait été décrété que cet aubergiste et son épouse possèdent une immense richesse. Néanmoins, il leur manquait pour l'obtenir de prier avec soumission, ce qu'ils ne faisaient plus car ils plaçaient toute leur confiance dans ces deux cents pièces d'or, qui étaient devenues pour eux comme un objet d'idolâtrie. A chaque fois qu'ils traversaient une période difficile, ils se consolaient grâce à ce trésor qu'ils possédaient, si bien qu'ils ne priaient plus le Créateur avec un cœur contrit et avec humilité. Aussi ne pouvaient-ils pas obtenir l'abondance prévue, car même ce qui est réservé à quelqu'un ne peut lui parvenir que grâce à sa prière. A présent, après leur avoir pris toute leur richesse, il ne leur reste plus qu'à mettre leur confiance en D., à espérer en Lui de tout leur cœur et à prier avec une grande humilité. Tu peux toi-même constater l'abondance dont ils ont bénéficié grâce à leurs prières et à leur soumission à Hachem ! »



Se fatiguer pour la Torah : s'adonner à l'étude même sans en avoir le goût

« Si vous suivez mes préceptes (...) » (26, 3),
« Que vous étudiez la Torah avec effort »
(Rachi)

Le terme employé dans ce verset pour exprimer les préceptes est חוק ('Hok) qui désigne habituellement une loi sans explication rationnelle. De la sorte, le verset vient suggérer que l'on doit s'adonner à l'étude de la Torah avec effort, à la manière d'un 'Hok, sans raison et sans rapport avec la difficulté que cela représente. Le Rav de Kamarna rapporte que, dans sa jeunesse, le Rav de Boutchatch lui montra ce qui est rapporté dans le Tana De Bé Eliahou (Rabba, Chap. 27) à propos du verset des Téhilim (68, 7) : « Il fait sortir les prisonniers enchaînés » : « Les prisonniers, ce sont les Talmidé 'Hakhamim qui s'enchaînent à leur siège dans la maison d'étude pour s'adonner à l'étude de la Torah écrite, de la Michna et de la Guémara, du Midrach, des lois et des récits. » Il lui expliqua alors que même si un homme n'éprouve pas le désir d'étudier ou qu'il sent qu'il en est incapable, il lui incombe de se 'ligoter' lui-même et d'étudier le plus possible et en toute circonstance.

Nombreux sont ceux qui se plaignent de leurs difficultés à étudier et justifient leurs manques dans l'étude par toutes sortes d'arguments :

Certains prétendent qu'ils n'ont pas les capacités nécessaires et que le Ciel ne les a pas dotés de l'intelligence indispensable à une compréhension juste de la Torah. D'autres, à l'inverse, se plaignent en disant : « Que puis-je y faire, je n'ai aucun goût à l'étude ! » D'autres encore prétendent que le Yétser Hara se dresse contre eux et les assaille de soucis sans fin.

Le conseil à donner pour surmonter toutes ces difficultés est précisément l'injonction de la Torah « Si vous suivez mes préceptes », que vous étudiez avec effort. En d'autres termes : renforcez-vous vaillamment dans l'étude, car la Torah elle-même est un

remède miracle à toutes ces difficultés, car elle englobe tous les bienfaits du monde présent et futur. Celui qui a des difficultés de compréhension finira par voir s'ouvrir les portes de la sagesse, il bénéficiera de l'aide du Ciel et récoltera les fruits bénis de ses efforts, comme l'enseigne la Guémara : « Celui qui dit : 'Je me suis fatigué et j'ai compris', crois-le ! » (Méguila 6b)

A l'époque du 'Hazon Ich, un grand homme d'affaires voulut ouvrir une Yéchiva spécialement destinée à accueillir des Ba'hourim qui ne comptaient pas particulièrement parmi les meilleurs, afin qu'ils y étudient selon leurs forces et leurs possibilités. Grâce à cela, ils acquerraient tout au moins les connaissances indispensables à fonder un foyer de Torah. Cet homme d'affaires pensait, en effet, que seules les personnes douées pouvaient réussir dans la Torah. Lorsqu'il vint prendre conseil auprès du 'Hazon Ich, ce dernier s'y opposa formellement, en soutenant que : « En un instant, un homme pouvait mériter qu'Hachem ouvre son cœur à l'étude. » Il ajouta que lui-même avait connu dans sa jeunesse un garçon qui s'adonnait de toutes ses forces à la Torah, bien qu'il eût des difficultés de compréhension. Il lui donna même un exemple édifiant de ses capacités limitées : le Ba'hour en question avait mis en effet beaucoup de temps à comprendre une explication simple de Rachi sur la Torah. « Pourtant, conclut-il, il finit par devenir un très grand Talmid 'Hakham et l'un des grands Rabbanim de la génération ! »

Et en ce qui concerne celui qui prétend manquer de goût pour l'étude, il peut être assuré que son étude finira par devenir savoureuse. Certains commentateurs y voient une allusion dans le verset : « Ils arrivèrent à Mara et ils ne purent boire de l'eau de Mara car elle était amère. » (Chémot 15, 23) Dans la suite du verset, il est rapporté qu'Hachem ordonna à Moché de jeter dans cette eau un morceau de bois, pour lui suggérer que telle est la voie de la Torah : se jeter à l'eau, se mettre à étudier même sans en ressentir aucun goût, car celui-ci finira



par venir, comme cela est évoqué par la Torah elle-même : « *et les eaux devinrent douces* » pour signifier que les portes de la sagesse dans l'étude finiront par s'ouvrir.

Et à ceux qui prétendent que leur Yétser Hara se dresse contre eux, voici la réponse à donner : « J'ai créé le Yétser Hara, J'ai créé la Torah comme épice (remède). » Si un juif persévère dans l'étude, il est certain qu'Hachem finira par transformer son cœur et ses désirs dans le bon sens. Le Séfer Ha'hinoukh écrit à ce sujet (Mitsva 17) :

« L'homme est influencé par ses actions. Son cœur et ses pensées suivent toujours ses actes en bien comme en mal. Même un mécréant dont les pensées fomentent le mal toute la journée, qui dès son réveil, ferait des efforts assidus pour étudier la Torah et accomplir les Mitsvot, bien qu'étant motivé par un intérêt personnel, tendra vers le bien et, d'une telle étude il en viendra à une étude désintéressée. Grâce à ses actions, il tuera son mauvais penchant, car le cœur est entraîné par les actes. »

